



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

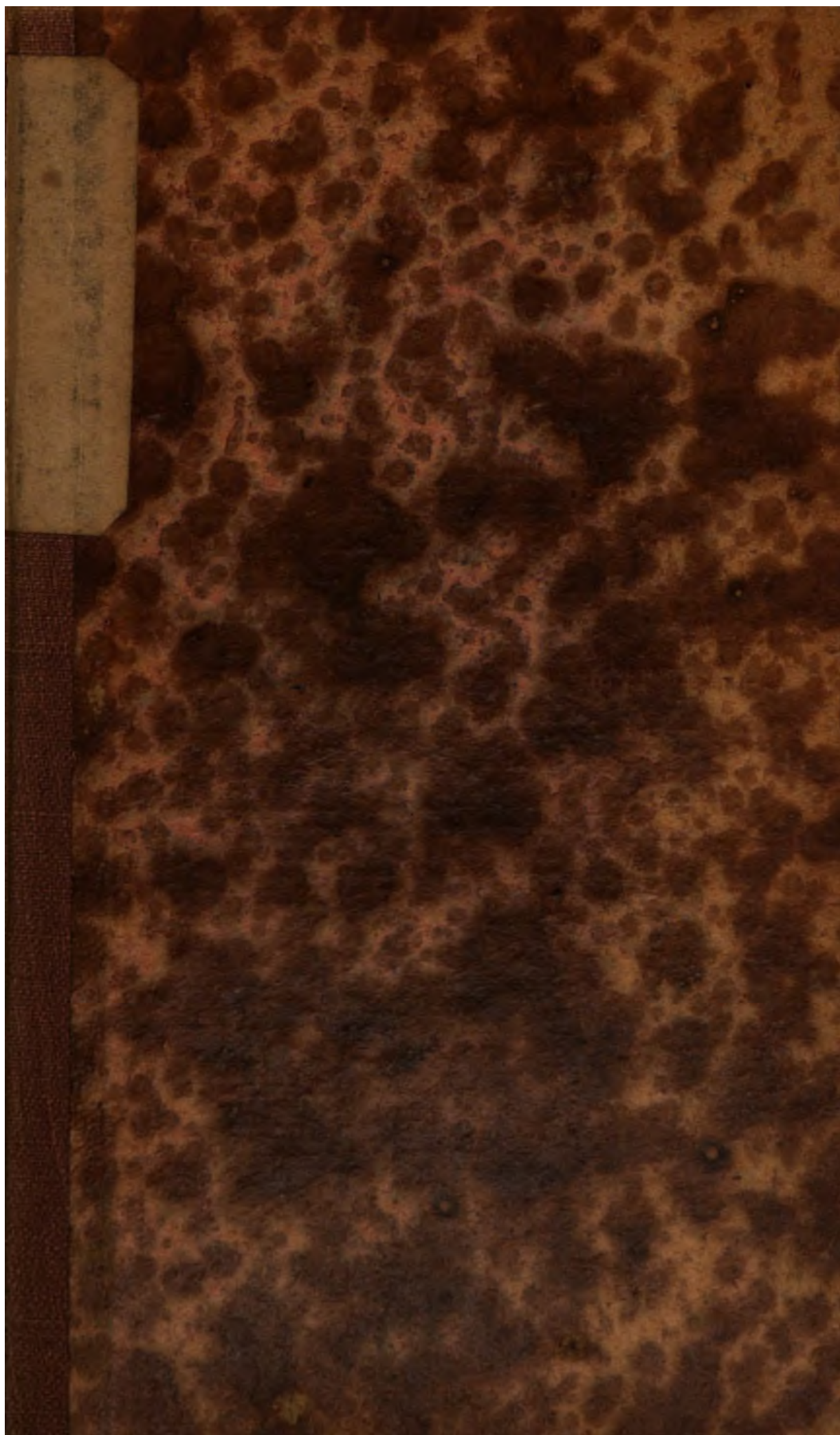
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

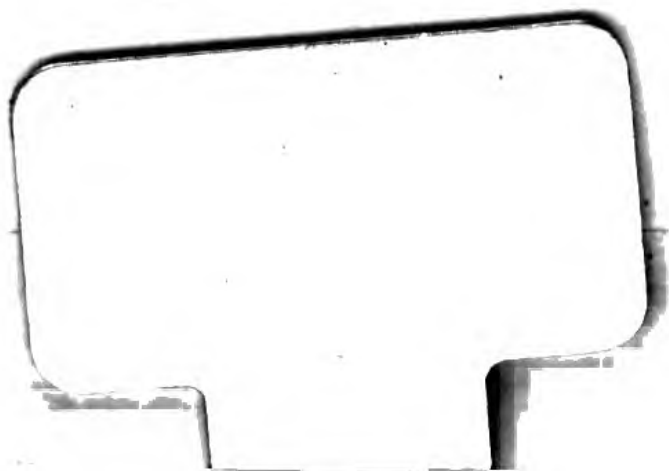


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



11 Bidehm. 6 1640

UNS. 105 g. 24







A L C I D E,

T R A G E D I E

E N M U S I Q U E,

R E P R E S E N T E E

P A R L ' A C A D E M I E R O Y A L E

D E M U S I Q U E.

Aus der Bibliothek von
Joseph Süßner.



A L A H A Y E,

Chez GUILLAUME DE VOYS,
Libraire dans le Pooten, à
l'Enseigne de GROTIVS.

M. DCC. XVIII.

Avec Privilège de N. S. les Etats de Holl. & de W.



ACTEURS

DU PROLOGUE.

Troupe de Guerriers & de divers Peuples.

LA VICTOIRE.

Troupe de Peuples heureux.

Troupe de Bergers & de Bergères.

Troupe de Pastres.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de la Victoire.

S **CHOEUR DE GUERRIERS,**
et de divers Peuples.

U E **O** Vous, qui dispensez la Gloire !
le dit Déesse des Héros, éclatante Victoire,
Accordez nous votre secours.

Hélas ! nous fuirez vous toujours ?

U N G U E R R I E R.

En vain la fureur qui nous guide
Nous arme tous contre un Roi fortuné.
Malgré tous nos efforts ce Monarque intré-
pide

De vos Lauriers est toujours couronné.

L E C H O E U R.

Accordez nous votre secours.

Hélas ! nous fuirez vous toujours ?

U N G U E R R I E R.

La Déesse descend, implorons la puissance,
Et par nos chans célébrons la Présence.

L E C H O E U R.

Accordez nous votre secours.

Hélas ! nous fuirez vous toujours ?

L A V I C T O I R E.

Peuples, n'espérez pas que votre destin
change,

4 PROLOGUE.

Il ne m'est pas permis de m'attacher à vous.
L'invincible Héros dont vous êtes jaloux
Malgré moi , quand il veut , à sa suite me
range.

En vain à ses projets je voudrois m'opposer,
Sa prudence me force à les favoriser.

UN GUERRIER.

N'emporterons nous rien qu'une rage in-
utile ?

LA VICTOIRE.

Allez , quittez ce Temple , où vos vœux
empressez

Ne seront jamais exaucez.

LE CHOEUR.

O Dieux ! où pourons nous trouver un sûr
azile ?

LA VICTOIRE *seule.*

Habitans des climats heureux

Qui du plus grand des Rois forment le ri-
che Empire .

Venez vous occuper des plaisirs & des jeux ,
Qu'un parfait bonheur vous inspire.

La Victoire s'en va.

*Troupes de Peuples heureux , de Bergers , de
Bergères & de Pastres.*

UN HABITANT DES CLIMATS HEUREUX.

De tous nos ennemis la fureur & les armes

Ne nous font point sentir d'alarmes ;

Nous ne craignons point leurs projets.

Nous pourrions ignorer qu'ils ont rompu la
Paix ,

Si pour célébrer nos conquêtes

Nous n'étions obligez de préparer des Fêtes.

UNE

PROLOGUE. 5

UNE BERGERE.

L'Amour fuit l'horreur de la Guerre
Qui lui ravit ses charmes les plus doux.
Mars l'a chassé du reste de la terre ,
Il s'est retiré parmi nous.

LE CHOEUR.

L'Amour fuit l'horreur de la Guerre
Qui lui ravit ses charmes les plus doux.
Mars l'a chassé du reste de la Terre ,
Il s'est retiré parmi nous.

UNE BERGERE.

Dans nos retraites paisibles
Il établit son Empire & sa Cour.
Il y blesse chaque jour
Les cœurs les plus insensibles ,
Et sa présence rend ces lieux
Mille fois plus charmans que le séjour des
Dieux.

UN PASTRE.

Nous jouissons au milieu de la Guerre
Des biens d'une profonde Paix.
Céres pour nous prodigue ses bienfaits.
Les plus riches moissons brillent sur notre
terre.

Nous jouissons au milieu de la Guerre
Des biens d'une profonde Paix.

UN HABITANT DES CLIMATS HEUREUX.

Pour plaire à ce Vainqueur que la Gloire
couronne ,

Passons à de plus nobles jeux :
Célébrons le repos que sa valeur nous donne
Par quelque Spectacle pompeux.

6 P R O L O G U E.

LE C H O E U R.

Pour plaire à ce Vainqueur que la Gloire
couronne

Passons à de plus nobles jeux:
Célébrons le repos que la valeur nous donne
Par quelque Spectacle pompeux.

Fin du Prologue.

A C T E U R S

D E L A

T R A G E D I E.

ALCIDE, *Fils de Jupiter & d'Alc-
mène.*

DEJANIRE, *Reine de Calidon, Epouse
d'Alcide.*

IOLE, *Fille d'Euritus Roi d'Æcalie.*

PHILOCTETE, *Prince, Amid'Al-
cide.*

ÆGLE, *Princesse du sang des Rois d'Æcalie.*

LICAS, *suivant d'Alcide.*

Troupe de suivans d'Alcide.

Troupe des Peuples d'Æcalie.

L'AMOUR.

Troupe de Zéphirs & de Nymphes.

Troupe de Prêtres.

THESTYLIS, *Fameuse Enchanteresse
de la Thessalie.*

Troupe d'Enchanteresses de la Thessalie.

A L-



ALCIDE, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Palais des Rois
d'Écalte.*

SCÈNE PREMIÈRE.

I O L E seule.

Quel doit être ton sort Iole infortunée ?

A quels pleurs es-tu condamnée,
Esclave d'un Guerrier craint de tout l'Univers ?

Alcide de mes jours est l'arbitre suprême,
Et l'éclat de mon Diadème,
Est effacé par la honte des fers.

J'ai vu périr nos Chefs & ma Famille entière,

J'ai tout perdu quand j'ai perdu mon Père,
Je vois souffrir mes fidèles Sujets ;

8 A L C I D E,

Cependant au milieu de ces tristes objets ,
Par une plus prompte deffaite ,
Je suis soumise aux loix d'un plus puissant
vainqueur ,
Et l'amour a surpris mon cœur
Avec les traits de Philoctete.
Je dois le salut de mes jours
A l'ardeur dont ce Dieu m'anime ,
Sant ce favorable secours
De mes douleurs j'eusse été la victime.

S C E N E I I.

I O L E , Æ G L E'.

Æ G L E'.

Pour me cacher vos maux fuyez-vous
ma présence ?
M'enviez-vous le bien de me plaindre avec
vous ?

I O L E.

L'amitié que le sang a fait naître entre nous,
En doit bannir un soupçon qui l'offense.

Chère Æglé jusques à ce jour
Mon cœur pour vous fut toujours sans mis-
tère ,

Vous savez mes malheurs , vous savez
mon amour ,

Quel secret aurois-je à vous faire ?

Æ G L E'.

La perte d'Euritus dont vous tenez le jour
Sous un joug étranger fait gémir l'Æcalie.

I O L E.

Ne verrai je jamais la grandeur rétablie ?
Ne

TRAGÉDIE. 9

Ne verrai je jamais couronner mon amour?
Le Ciel permettra t-il que le Prince que
j'aime
Maître enfin de son sort. . . . Mais le voi.
ci lui-même.

SCÈNE III.

IOLE, PHLOCTÈTE, ÆGLE.

PHILOCTÈTE.

PRincesse, les destins se déclarent pour
nous
Déjanire en ces lieux vient trouver son é-
poux.

Le sang qui pour moi l'intéresse
L'obligera de servir ma tendresse.

Alcide par les soins propice à mes soupirs,
Par un heureux Hymen comblera mes de-
sirs,

Ce Héros vous rendra la Paix & votre
Empire.

IOLE.

C'est à ce bien seul que j'aspire,
Moins pour tenir encor mes Peuples sous
ma loi.

Que pour vous voir sur le Trône avec moi.

PHILOCTÈTE.

Quel soin, quel important service
Peut m'aquiter jamais de ce que je vous doi!

IOLE.

Je ne veux pour tout sacrifice
Qu'un tendre amour, qu'une constante foi.

A 5

PHI-

10 A L C I D E,
 P H I L O C T E T E.

Ab! croyez-en le serment que j'en fais
Mon ardeur est pure & fidelle
Et ne moura jamais.

 I O L E.

Non, rien ne peut éteindre désormais
Une flame si belle
Elle est pure & fidelle,
Et ne moura jamais.

 I O L E & P H I L O C L E T E.

Non, rien ne peut éteindre désormais
Une flame si belle
Elle est pure & fidelle,
Et ne moura jamais.

S C E N E I V.

IOLE, ALCIDE, PHILOCTETE,
ÆGLE', LICAS.

 A L C I D E.

PRince, allez ordonner les apprêts d'une
fête
Qu'à l'honneur de Junon je prétens célé-
brer.
Ne perdez point de tems, allez tout pré-
parer,
Tandis qu'un autre soin dans ce Palais m'ar-
rête.



SCE-

TRAGÉDIE. II

SCÈNE V.

IOLE, ALCIDE, ÆGLE, LICAS.

A L C I D E.

PRincesse, ma vengeance a fait couler
vos pleurs,
Votre Père est tombé sous l'effort de mes
armes,
Je viens avec éclat réparer vos malheurs,
Et tarir pour jamais la source de vos larmes.
Régnez sur vos Etats, & régnez sur mon
cœur,
L'amour sous votre Empire a mis votre
vainqueur.

I O L E.

Ciel!

A L C I D E.

Vainement j'ai voulu me contraindre,
Ma douleur me force à me plaindre.

I O L E.

Que je sens de trouble & d'effroi!
Hélas, Seigneur, qu'attendez vous de moi?
Songez-vous qui je suis? songez-vous qui
vous êtes?

Avez vous oublié les pertes que j'ai faites?

A L C I D E.

Je m'en souviens sans cesse, & par ce sou-
venir

Je m'irrite contre moi-même.
De mes exploits je voudrois me punir,
Et je hais ma valeur suprême;

A G

Mais

12 A L C I D E ,

Mais bannissons ces funestes objets.
Que les nœuds de l'hymen forment ceux
de la Paix ,
Que votre main soit le prix de ma flame.

I O L E .

Ah ! que prétendez-vous ? pensez-vous que
mon ame

Se détermine à votre gré ?

A L C I D E .

Alcide en vain n'a jamais soupiré ,
Mes soins triompheront de votre indiffé-
rence ,

Cependant je veux qu'en ces lieux
Un parfait bonheur recommence.
En ma faveur le souverain des Dieux
Sur vos sujets versera l'abondance.
Leur repos désormais me devient précieux ,
Contre tout l'Univers j'entreprends leur def-
fence.

Trop heureux de plaire à vos yeux
En vous sacrifiant mes jours & ma puissan-
ce.

Vous Peuples que le droit des armes
A livrez aux horreurs de la captivité ,
Venez , quittez vos fers , & jouissez des
charmes

D'une nouvelle liberté.



SCE :

SCÈNE VI.

IOLE, ÆGLE', *Troupe de Peuples d'Æcalie.*

Chœur de Peuples d'Æcalie.

Quittons nos fers & jouissons des charmes
D'une nouvelle liberté.
Un Habitant d'Æcalie.

Le fils du Dieu qui lance le tonnerre
Cesse aujourd'hui de nous faire la guerre,
Revenez doux plaisirs qu'il avoit écartez,
Iole vous redonne à cette heureuse terre,
En chargeant son vainqueur des fers qu'elle
a portez

Un autre.

Que leurs flames soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs cœurs,
Alcide est le Roi des vainqueurs,
Iole est la Reine des belles.

Le Chœur.

Que leurs flames soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs cœurs,
Alcide est le Roi des vainqueurs,
Iole est la Reine des belles.

Chantons, chantons tous,
Amour notre bonheur est l'effet de tes coups;

I O L E.

Jouissez des faveurs que vous fait la Fortune;
Mais cachez à mes yeux votre joye importune,
Ses transports éclatans ne sauroient me flater,
Lors que je pense au prix qu'elle me doit coûter.

14 A L C I D E,
S C E N E V I I.
I O L E , Æ G L E'.

I O L E.

Q Ue mes maux ont de violence !
Je perds pour jamais l'esperance
Qui n'entra qu'un moment dans un
cœur enflamé ,

Foible cœur ! ce moment d'un espoir plein
de charmes

Sera payé par d'éternelles larmes !

Que tu serois heureux de n'avoir point aimé !

Æ G L E'.

Le Ciel devenu pitoyable
Peut encor changer votre sort.

I O L E.

Non , je ne puis douter qu'il ne veuille ma
mort

Après tous les malheurs dont sa haine m'ac-
cable.

Mon destin s'explique aujourd'hui ,

Je n'en vois l'horreur qu'avec crainte ,

Mais cherchons Philoctète , & goûtons sans
contrainte

La sensible douceur de pleurer avec lui.

Fin du premier Acte.

S C E.



ACTE II.

Le Théâtre représente les superbes Jardins d'Euritus.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALCIDE , PHILOCTÈTE.

A L C I D E.

Q Uoi Dejanire est en ces lieux ?

PHILOCTÈTE.

Elle va paroître à vos yeux ;

Son amoureuse impatience

N'a pû dans Calidon la souffrir plus long^{ts}
tems :

Elle vient pleine d'espérance

Payer vos exploits éclatans ,

Des plaisirs les plus doux qu'après une victoire

Dans le cœur d'un héros l'amour mêle à la
gloire.

A L C I D E.

Que ce soin me confond & m'afflige en secret !

Je ne puis la voir qu'à regret ,

Que lui dirai je, ô Ciel ! Elle vient, je frissonne.

S C E N E II.

A L C I D E , D E J A N I R E ,
P H I L O C T E T E .

D E J A N I R E .

ENfin , Seigneur , je vous revoi.
Par mon empressement je vous prouve ma foi.
Aux plus charmans transports mon ame s'a-
bandonne,
Je me flate... Mais Dieu ! vous me glacez
d'effroi ,
Vos regards menaçans marquent votre colére.
Qu'aurois-je fait , hélas ! qui puisse vous dé-
plaître ?

A L C I D E .

Vous avez quitté vos Etats
Qui demandent votre présence ,
Vous venez malgré ma défiance.

D E J A N I R E .

C'est l'Amour qui conduit mes pas.
J'ai crû me pouvoir tout permettre ,
J'ai négligé pour lui vos ordres absolus.
Depuis quand n'excuse-t-il plus
Tous les crimes qu'il fait commettre ?
Pardonnez à l'ardeur qui m'entraîne avec
vous

Un départ qui vous offense ,
Ne me faites plus voir ce terrible courroux...

A L C I D E .

Etouffez le par votre obéissance ,

Cou-

TRAGÉDIE. 17

Courez à Calidon , ne me résistez pas ,
 Allez y maintenir mes loix & ma puissance,
 Par vos soins , par votre présence
 Des Peuples mutinez réprimez l'insolence ,
 Et prévenez leurs attentats.
 Partez , pressez ce retour nécessaire,
 C'est le seul moyen de me plaire.

SCÈNE III.

DE JANIRE, PHILOCTÈTE.

DE JANIRE.

Q'U'ai-je ouï , malheureuse ? il me chas-
 se, il me fuit ,
 C'est-là de tant d'amour le déplorable
 fruit.

Alcide m'abandonne , ah fortune cruelle !
 Mes transports seront vains , mes desirs su-
 perflus ?

Parlez , Prince , parlez , ne vous contrai-
 gnez plus ,

Sa captive à mes yeux le rend-elle infidelle ?

Je l'ai sù par un bruit confus ,

Mais j'éloignois de moi cette triste nouvelle ;
 Et sans douter d'un cœur que j'ai trop mérité ,
 J'égalais sa constance à ma fidélité.

Apprenez moi mon sort , devez-vous me le tai-
 re.

PHILOCTÈTE.

Cet amour n'est plus un mystère.

Il m'est aussi fatal qu'à vous.

Hélas ! Reine , il détruit mon espoir le plus
 doux. Iole

18 A L C I D E,
Iole me charmoit & j'avois sù lui plaire,
J'allois devenir son époux.

D E J A N I R E.

Ah que vous me portez de redoutables coups !
C'en est donc fait, ma honte est déclarée,
Mes soins trahis, ma Rivale adorée
Non, je ne puis souffrir ce cruel changement,
Une soudaine horreur de mon ame s'empare,
Et je deviens en un moment
Impitoyable & barbare.

Tremble perfide époux, & crains mon desef-
poir,

Dejanire enfureur ne connoît plus Alcide,
Tremble, j'acheverai l'attentat le plus noir,
Je sens que désormais c'est Junon qui me gui-
de.

De jour de ta naissance elle a juré ta mort,
Les Monstres, les Tyrans suscitez par sa haine,
N'ont fait contre tes jours qu'un inutile effort.

Tu les as surmontez sans peine,
Mais je sers son couroux, sa vengeance est
certaine.

P H I L O C T E T E.

Quel projet osez-vous former ?

D E J A N I R E.

Que dis-je en effet, misérable ?

Tout ingrat qu'est Alcide, il est encore ai-
mable,

Malgré les maux dont il m'accable

Je ne puis cesser de l'aimer.

Faut-il que cette ardeur lui devienne fatale ?

Épargnons les jours précieux ;

Mais à mes feux trahis immolons ma Rivale,

Et lavons dans son sang le crime de ses yeux.

P H I.

TRAGEDIE. 19

PHILOCTETE.

Quel est ce crime ? justes Dieux !
N'est-elle pas assez infortunée
De perdre pour jamais ce qu'elle aime le
mieux ,

Sans qu'à périr encor elle soit condamnée ?

DE JANIRE.

Elle m'ôte le cœur du plus grand des mortels.
Tout célèbre à mes yeux sa beauté triom-
phante ;

Elle me livre à des pleurs éternels ,

Puis je la trouver innocente !

PHILOCTETE.

Ah ! par les nœuds qui m'attachent à vous
Prenez des sentimens plus doux.

DE JANIRE.

Dans le desespoir qui m'anime ,
Puis-je avoir quelque égard aux plus sacrez
liens ;

Vengeons-nous seulement , cherchons-en les
moyens

Et choisissons le tems & la victime.

Dans ces vastes Deserts , dans ces Bois téné-
breux ,

Qui terminent la Theffalie ,

Dans un antre profond Thestylis établie ,

Exerce de son art les mystères affreux.

Elle excite les Vents, fait gronder le Tonnerre,

Les Astres à son gré descendent sur la terre.

Ses charmes peuvent tout , il y faut recourir.

Je vais la consulter dans son antre terrible ,

Et par l'effort de son art infailible

Réparer mes malheurs, les vanger, ou mourir.

SCE.

20 A L C I D E ,

S C E N E I V.

PHILOCTETE *seul.*

Quel Démon la conduit ? que va-t-elle en-
treprendre
Contre l'objet de mon amour ?
Chercheroit-elle à lui ravir le jour ?
Dieux ! est ce le secours que j'en devois at-
tendre ?

S C E N E V.

PHILOCTETE , IOLE , ÆGLE'.

PHILOCTETE.

Princesse, que je crains la jalouse fureur
Dont j'ai vû contre vous Dejanire agitée !

IOLE.

Que d'un soin plus cruel je suis inquiétée ,
Et que je sens pour vous une juste terreur !

PHILOCTETE.

La Reine à sa vengeance osera tout permettre
Pour vous ravir le cœur de son époux.

IOLE.

D'Alcide méprisé que peut-on se promettre
S'il apprend que le mien ne brûle que pour
vous ?

PHILOCTETE.

Hélas ! vous périrez, vous serez la victime
D'un impitoyable transport.

IOLE.

Hélas ! vous périrez, c'est moi qui vous op-
prime. Mon

TRAGÉDIE. 25

Mon amour seul causera votre mort.

PHILOCTÈTE.

Ah ! de tous les malheurs c'est le malheur su-
prême

De trembler pour ce qu'on aime.

PHILOCTÈTE, IOLE, & ÆGLE.

Ah ! de tous les malheurs c'est le malheur su-
prême

De trembler pour ce qu'on aime.

PHILOCTÈTE & IOLE.

Tombent sur moi du sort les plus funestes
coups !

Je ne crains que pour vous.

PHILOCTÈTE.

Si je vous perds , que m'importe la vie ?

Aux traits de mon Rival mon cœur ira s'of-
frir.

Je rendrai grâce à sa barbare envie ,
Mon bonheur sera de mourir.

IOLE.

Si vous mourez , pourrai-je vous survivre ?

Mon bonheur sera de vous suivre.

PHILOCTÈTE.

Amour que tes loix sont cruelles !

N'es-tu point touché de nos pleurs ?

Tu nous connois fidelles ,

Et tu causes tous nos malheurs.

IOLE.

Il faut renoncer à te suivre ,

C'est une erreur de t'adorer ;

Plus un sensible cœur à ton pouvoir se livre ,

Plus tu te plais à le désespérer.

Mais quelle nouvelle lumière

Se répand dans ces lieux , & brille dans les airs.

PHI.

A L C I D E,
P H I L O C T E T E.

Que j'entens de charmans concerts!

I O L E.

Malgré mon desespoir ils ont l'art de me plai-
re.

P H I L O C T E T E.

L'amour descend des Cieux dans le char de sa
mere.

S C E N E V I.

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLE,
L'AMOUR, *dans le char de Venus.*

L' A M O U R.

NE vous plaignez plus de l'Amour,
Il veut pour vous signaler sa puissance;
Il peut vous rendre heureux peut-être dès ce
jour,

Vous devez sur sa foi reprendre l'esperance.
Vous, qui dans vos ardeurs goûtez mille plai-
sirs,

Aimable Cour de Flore, agréables Zéphirs,
Et vous Nymphes des fleurs qui la suivez sans
cesse,

Venez de ces Amans ranimer la tendresse
Par vos chants & par vos soupirs,
Calmez leur tristesse,
Flattez leurs desirs.



SCÈNE VII.

PHILOCTÈTE, IOLE, ÆGLE,
Troupe de Zéphirs & de Nymphes.

L'Amour s'intéresse pour vous,
 Espérez, votre sort ne peut être que doux.

UN ZÉPHIR.

Qu'on connoît peu l'Amour quand on le croit
 terrible!

Il n'a rien qui doive allarmer,
 Ses peines ont de quoi charmer
 Une ame fidelle & sensible.

PHILOCTÈTE & IOLE.

L'Amour s'intéresse pour nous,
 Espérons, notre sort ne peut être plus doux.

Le Chœur.

L'Amour s'intéresse pour nous,
 Espérons, notre sort ne peut être plus doux.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente l'Antre de
Thestylis.*

SCENE PREMIERE.

THESTYLIS *seule.*

MON Art de tous les Arts est le plus pré-
cieux,
Il produit les plus grands miracles,
Par lui ma volonté ne trouve plus d'obstacles,
Et son pouvoir m'égale aux Dieux:
Préparons aujourd'hui mes plus terribles ar-
mes,
Et redoublons la force de mes charmes;
Commençons, invoquons les sombres Déitez.
Mais par quelle audace indiscrete
Un profane ose-t-il à pas précipitez
Pénétrer dans cet Antre & troubler ma retrai-
te?

SCENE II.

DEJANIRE, THESTYLIS.

THESTYLIS.

NE craignez-vous point mon couroux?
NO Ciel! c'est l'épouse d'Alcide!

DE.

DE JANIRE.

Mon malheur me rend intrépide.

Puissante Thestylis je n'espère qu'en vous.

THESTYLIS.

Reine, que puis-je pour vous plaire ?

Faut-il par de nouveaux efforts

Des Astres les plus purs étouffer la lumière ?

Faut-il des Elémens rompre tous les accords ?

Faut-il de l'Univers changer la forme entière ?

Commandez, ne balancez pas,

J'obéirai sans résistance.

DE JANIRE.

Je ne demande point, hélas !

Ces effets de votre puissance ;

Je ne veux employer vos charmes les plus forts

Qu'à regagner le cœur d'un époux qui m'of-
fense,

Qu'à lui faire sentir la honte & les remords

Qui sont dûs à son inconstance.

THESTYLIS.

Vainement je voudrois tenter

De vous rendre le cœur d'un Epoux infidelle ;

Si vos yeux n'ont pû l'arrêter,

Cessez de vous flatter,

Qu'un charme étranger le rappelle.

DE JANIRE.

Si vous ne pouvez rien, quel sort dois-je espé-
rer ?

Ciel ! que je t'éprouve barbare !

Haldu moins par votre Art il faut me délivrer

De l'hymen qu'Alcide prépare :

Rompez-en les injustes nœuds,

Renversez leur pompe cruelle,

Accablez ces Amans de prodiges affreux.

Faites périr Iole , ou la rendez moins belle :

Si ma Rivale perd les charmes
 Mon destin peut changer un jour ,
 Mon Epoux sensible à mes larmes
 Me redonnera son amour.

T H E S T Y L I S .

Je vais pour calmer votre peine
 Employer de mon Art les plus puissans secrets.
 Laissez moi seule , allez , évitez des objets
 Qui glaceroient vos sens d'une terreur soudai-
 ne.

D E J A N I R E .

Tous ces ménagemens sont vains
 Dans l'état où je suis réduite ,
 L'Hymen d'un ingrat qui me quitte
 Est le seul objet que je crains.

T H E S T Y L I S .

Croyez vous qu'il vous soit facile
 De voir sans vous troubler tous mes enchante-
 mens ?

D E J A N I R E .

S'ils peuvent finir mes tourmens ,
 Je les verrai d'un œil tranquile.

T A E S T Y L I S .

Puis que vous le voulez je vais vous obéir.

Soutiens de mon Art redoutable ,
 Esprits de qui la foi ne sauroit me trahir ,
 Prêtez-moi de vos soins le secours favorable ;
 Que le jour qui frappe nos yeux
 N'ait plus qu'une lumière sombre !

Mon Art mystérieux

Demande le silence & l'ombre.

Venez , sortez de vos retraites ,

Vous, que la Thessalie admire autant que moi.

De mes secrets profonds savantes interprètes

Venez en me servant signaler votre foi ,

Je vous en impose la loi.

SCE-

SCÈNE III.

DEJANIRE, THESTYLIS, *Troupe des Enchanteresses de la Thessalie.*

THESTYLIS.

Soulageons l'Épouse d'Alcide.
LE CHOEUR.

Nous ignorons ses malheurs.

DEJANIRE.

J'aime un perfide

Jugez quelles sont mes douleurs.

LE CHOEUR.

Nous concevons votre peine cruelle.

DEJANIRE.

Calmez-la par votre secours.

LE CHOEUR.

Cessez d'aimer un infidelle.

DEJANIRE.

Malgré son changement je l'aimerai toujours.

LE CHOEUR.

Il est honteux d'avoir de la constance

Pour ceux qui nous osent trahir.

DEJANIRE.

L'empire de mon cœur est-il en ma puissance!

L'amour y règne seul, & s'y fait obéir.

LE CHOEUR.

Avec de grands efforts vous pouvez vous promettre

De le combattre & de le surmonter.

DEJANIRE.

Ma peine est moindre à m'y soumettre,

B ;

Qu'elle

30 A L C I D E,
Qu'elle ne le seroit à le vouloir dompter.
Soulagez mes tourmens, mais laissez moi ma
flame,

Elle seule peut m'animer ;
Je chéris ses ardeurs, & je sens que mon ame
Aime encor mieux souffrir que de cesser d'ai-
mer.

T H E S T Y L I S.
Par des chants, par des sacrifices
Rendons-nous les Enfers propices.

L E C H O E U R.
Par des chants, par des sacrifices
Rendons-nous les Enfers propices.

T H E S T Y L I S.
Divinitez des sombres bords
Secondez nos efforts,

L E C H O E U R.
Divinitez des sombres bords
Secondez nos efforts.

T H E S T Y L I S.
Nous implorons votre assistance
Par ce feu qui nous luit sur cet Autel sacré,
Par votre immortelle puissance,
Par votre nom terrible, & toujours révééré,
Divinitez des sombres bords
Secondez nos efforts.

L E C H O E U R.
Divinitez des sombres bords
Secondez nos efforts.

T H E S T Y L I S.
Reine, écoute un secret que l'Enfer me dé-
clare,

Tu rompras l'hymen que tu crains.

Et

TRAGÉDIE. 31

Et bien qu'Alcide le prépare,
Tous les apprêts en seront vains.

Ne te souvient-il plus du voile inestimable
Que Nessus expirant remit entre tes mains ?
Du sang dont il est teint la vertu redoutable
Peut renverser les projets des humains.

Fais seulement par ton adresse
Que ton époux le porte & s'en pare un moment,

Et tu verras qu'un grand événement
Lui ravira sa nouvelle maîtresse.

Va, rien ne doit plus t'arrêter.

DE JANIRE.

Vous m'avez rendu l'espérance,
Je parts. Déjà mes maux ont moins de violence.

Qu'il est doux en aimant de se pouvoir flater !
Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente un bois solitaire
& agréable, la Mer est dans
l'éloignement.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ALCIDE *seul.*

MON amoureuse inquiétude
M'fait chercher ces bois charmans ;

B 4

Dont

Dont l'agréable solitude
 Flate les peines des Amans,
 Que ces réduits solitaires & sombres
 Conviennent bien à l'état de mon cœur !
 Que le silence, & l'épaisseur des ombres
 Sont propres à nourrir ma secrète langueur ?
 Mais, hélas ! quelle est ma foiblesse ?
 Lors que de mes Exploits rien n'arrête le
 cours,

De mille traits l'amour me blesse,
 Et sans lui résister je lui cède toujours.
 J'aime un nouvel objet, je quitte Déjanire,
 Je deviens injuste & léger ;
 Ne puis-je, amour, me dégager,
 Et fuir les noms que l'inconstance attire ?
 Non, je ne veux point te braver ;
 Pourquoi contraindre mon envie ?
 Qui m'ordonne de me priver
 Des plus doux plaisirs de ma vie ?
 Quel transport me saisit, & qu'est ce que je
 sens ?

Ah ! que le bruit des flots qui frappent ce ri-
 vage ;

Que les oiseaux de ce bocage
 Ont des charmes puissans !
 Pour calmer les ennuis, pour enchanter les
 sens !

Que de leurs voix la douceur me soulage !

Que j'aime leurs divins accens !
 Je vais les écouter sous ce tendre feuillage.



SCÈNE II.

PHILOCTÈTE *seul.*

Bien-tôt dans ce Bois écarté
 Mes yeux verront la beauté que j'adore ;
 Nous y pourrons en liberté
 Parler des feux qu'Alcide ignore ;
 Grace au secours dont l'Amour m'a flatté ,
 Nous devons espérer encore.
 Cher objet que j'attens ne paroîtrez-vous pas ?
 Si vous m'aimez hâtez vos pas ?
 Je cède à mon impatience ,
 Je ne me connois plus dans le trouble où je
 suis ,
 J'ai besoin de votre présence
 Pour résister à mes ennuis.
 Elle vient , je la voi.

SCÈNE III.

PHILOCTÈTE , IOLE , ÆGLE.

PHILOCTÈTE.

Mon aimable Princesse ,
 Que j'ai souffert loin de vos yeux !
 Jugez quelle étoit ma tristesse ,
 Par le plaisir que j'ai de vous voir en ces lieux.

IOLE.

J'ai senti comme vous les peines de l'absence ;

A L C I D E,

Elles m'ont coûté des soupirs.

Je vous revoi ; l'Amour m'en récompense ;

Et je sens vos mêmes plaisirs.

P H I L O C T E T E.

Que cet aveu me plaît !

I O L E.

Je m'explique sans crainte ;

Un véritable amour aime à se découvrir.

P H I L O C T E T E.

Le notre ne peut plus souffrir

Le mystère , ni la contrainte ?

Profitions des heureux momens

Qu'un Rival injuste nous laisse ;

Et renouvelons les sermens

D'une inviolable tendresse.

I O L E.

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tourment

Si toute mon envie ,

N'est de finir ma vie ,

En vous aimant.

P H I L O C T E T E & I O L E.

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tourment

Si toute mon envie ,

N'est de finir ma vie ,

En vous aimant.

I O L E.

Redoublons s'il se peut nos ardeurs mutuelles.

Le pouvoir d'un Rival doit il nous allarmer ?

Il ne peut nous ravir si nous savons aimer ,

La gloire de mourir fidelles.

P H I.

TRAGÉDIE. 35

PHILOCTÈTE.

Qu'avec plaisir je sens croître mes feux !
Et que je m'applaudis de vous avoir servie !
Quand il m'en coûteroit la vie ,
Ne serois-je pas trop heureux ?

I O L E.

Si vous êtes content d'une tendresse extrême ,
La mienne doit combler nos vœux.

On n'a jamais aimé si tendrement que j'aime.

PHILOCTÈTE & IOLE

Redoublons s'il se peut nos ardeurs mutuelles.
Le pouvoir d'un Rival doit-il nous allarmer ?
Il ne peut nous ravir si nous savons aimer ,
La gloire de mourir fidelles.

SCÈNE IV.

ALCIDE, IOLE, PHILOCTÈTE, ÆGLE.

ALCIDE.

Que voi-je ?

I O L E.

Vous êtes perdu.

PHILOCTÈTE.

Quel malheur !

ALCIDE.

J'ai tout entendu.

Tu m'oses donc trahir sans craindre ma colère ?

PHILOCTÈTE.

J'aime , il est vrai , je suis votre Rival ,

Et je ne veux plus vous le taire ,

Je sai que cet aveu me doit être fatal ,

Que vous allez punir mon amour téméraire.
Mais je ne crains point le trépas.

A L C I D E.

N'en doute point perfide, tu mourras.

I O L E.

Seigneur, que prétendez-vous faire ?

A L C I D E.

En vous donnant à moi de l'arme ma colère.
Qu'avant la fin du jour votre sort & le mien
Soient unis par l'Hymenée.

PHILOCTETE & IOLE.

Quoi, vous voulez. . .

A L C I D E.

Je n'écoute plus rien.

Maître de votre destinée

J'ordonne, allez, obéissez.

PHILOCTETE, & IOLE.

Hélas !

S C E N E V.

A L C I D E *seul.*

PAr cet Hymen pour eux plus redoutable
Que tous les traits par ma fureur lancez,
Je punis leur flamme coupable,
Et les soupirs qu'ils ont poussés.
Mais près de me lier d'une chaîne nouvelle
Junon, m'est-il permis de m'adresser à vous ?
Mortel, suis-je l'objet d'une haine immortelle ?
Ne pourrai-je à la fin fléchir votre courroux ?
Je sai si vous m'êtes contraire,
Que les nœuds de l'Hymen où je vais m'enga-
ger

Lois

TRAGÉDIE. 37

Loin de m'offrir rien qui puisse me plaire
Dans un gouffre d'ennuis vont encor me plonger.

J'ai depuis le berceau contenté votre envie,
J'ai fini les travaux que vous m'avez prescrits.

Je ne demande pour tout prix
Que de passer en paix le reste de ma vie.
Vous Licas, & vous tous assemblez par mes
soins

De mes exploits compagnons ou témoins,
A la Reine des Cieux élevez un trophée
Des dépouilles de mes combats.

SCÈNE VI.

ALCIDE, LICAS, *Troupe de
Suivans d'Alcide.*

ALCIDE.

Puisse par mes respects la tolérance étouffée
M'accorder le repos dont je ne jouis pas.

SCÈNE VII.

LICAS, *Troupe de Suivans d'Alcide.*

LICAS.

O Junon recevez l'hommage
Du plus grand des mortels,
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

LE CHOEUR.

O Junon recevez l'hommage
Du plus grand des mortels,

38 A L C I D E,

Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

Un Suivant d'Alcide,

Alcide n'a que trop senti votre vengeance,
A d'éternels malheurs faut-il le condamner ?

Plus vous avez de puissance,
Plus vous devez pardonner.

Le Chœur.

O Junon recevez l'hommage
Du plus grand des mortels,
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

S C E N E V I I I.

DE JANIRE, LICAS, *Troupe
de Suivans d'Alcide.*

D E J A N I R E.

Fuyez loin de ces lieux, fuyez troupe im-
portune.

A la Reine des Cieux quels vœux adressez-
vous ?

Sa fureur passe mon courroux,
Et notre querelle est commune.

Loin qu'à mon infidelle époux

Vous la rendiez plus favorable,

Vous irritez encor sa haine inexorable.

Cessez de la prier, tremblez, & fuyez tous.



S C E -

SCÈNE IX.

DE JANIRE *seule.*

CE trophée élevé fait élever la gloire,
Du Héros que mes yeux n'ont pû me con-
server.

Mais dans le même tems il offre à ma mé-
moire,

Le sacrilège Hymen qu'il est prêt d'achever.

Dieux protecteurs de la foi conjugale

Laissez-vous triompher ma Rivale ?

Dieux justes, Dieux puissans, je vous invo-
que tous.

Sur tout c'est en toi que j'espère

Enfant redoutable à ta mère,

Et dont tout l'univers craint la force & les
coups.

On va porter ce voile à l'ingrat que j'adore, *

Mais que pourroit sans toi tout le sang du Cen-
taure ;

Et le pouvoir de Thestylis ?

Quoi qu'elle ait pû me dire, Amour je trem-
ble encore,

Et c'est ton secours que j'implore,

Tu soûlimes Jupiter, soûlimes encor son fils.

Ne prends pas un trait ordinaire

Pour dompter ce superbe cœur.

Choisis celui dont tu blesses son père

Quand tu veux être son vainqueur.

* Elle tient en ses mains le voile de Nessus.

Fin du quatrième Acte.



A C T E V.

Le Théâtre représente le Mont Æsa.

SCENE PREMIERE.

DE JANIRE *seule.*

C'Est sur ce Mont sacré que l'infidelle Alcide

Veut couronner sa tendresse perfide
Et célébrer les nœuds d'un hymen criminel ;
De tous côtez le Peuple accourt à cette fête.

Les Prêtres ont dressé l'Aurel ,
Le bucher va brûler , & la victime est prête :

Mon espoir seroit il déçu ?
Du voile de Nessus quel effet dois je attendre ?
Par les mains de Licas mon époux l'a reçu.
Le porte t il envain ; & ne puis je prétendre
Qu'il produira bien tôt le juste changement
Qui peut seul terminer ma honte & mon tourment.



TRAGÉDIE. 41

SCÈNE II.

DEJANIRE , *Troupe de Prêtres &
de leurs Ministres , Troupe de Peuple.*

LE CHOEUR.

Hymen favorise nos vœux.

Qu'Alcide sous tes loix soit à jamais heureux

DEJANIRE.

Dieux ! qu'est-ce que je viens d'entendre ?

UN PRESTRE.

Hymen favorise nos vœux.

DEJANIRE.

Mon infidelle en ces lieux va se rendre.

LE PRESTRE.

Qu'Alcide sous tes loix soit à jamais heureux.

DEJANIRE.

Son infidélité ne trouve plus d'ostacle.

Evitons ce cruel spectacle.

SCÈNE III.

*Troupe de Prêtres , de leurs Ministres
& du Peuple.*

LE CHOEUR.

Hymen favorise nos vœux.

Qu'Alcide sous tes loix soit à jamais heureux.

LE

42 A L C I D E,
 L E P R E S T R E.

Tu peux seul terminer les maux dont il souffre.
pire.

Que tes faveurs préviennent ses desirs.
Qu'il ne trouve dans ton empire
Que de beaux jours & des plaisirs.

 L E C H O E U R.
Hymen favorise nos vœux.
Qu'Alcide sous tes loix soit à jamais heureux.

S C E N E I V.

PHILOCTETE, DEJANIRE,
*Troupe de Prêtres, de leurs
Ministres & du Peuple.*

PHILOCTETE.

Finissez tous ces chants que l'allégresse inspire

Déplorez avec moi le plus grand des malheurs.

DEJANIRE.

Prince que voulez-vous me dire ?

LE CHOEUR.

Quel est le sujet de vos pleurs ?

PHILOCTETE.

Alcide va périr accablé de douleurs.

DEJANIRE.

Dieux !

PHILOCTETE.

Ce Héros gémit d'un feu qui le consume :
Son sang empoisonné dans ses veines s'allume.
Le voile de Nessus, détestable ornement
Attaché sur son corps a produit son tourment.

DE

TRAGÉDIE. 43
DEJANIRE & LE CHOEUR.

Hélas !

PHILOCTETE.

Pour moi, bien que son injustice
Me ravît ce que j'aime & préparât ma mort.

Je ne puis refuser des larmes à son sort,

Et je frémis de son supplice.

Fuyez sa colère, & ses yeux.

Il me suit, il vient en ces lieux.

Déjà par un effort de sa main meurtrière

Licas a perdu la lumière,

Et lancé contre des Rochers

Tout son corps réduit en poussière

Au gré des vents a volé dans les airs.

Un pareil destin vous menace...

DEJANIRE.

Je l'attendrai comme une grace.

Après ce que j'ai fait je ne puis trop souffrir,

Et je ne cherche qu'à mourir.

Quoi je fais les malheurs d'un Héros que j'a-
dore,

De leur seul défenseur je prive les vertus,

Je ranime l'espoir des Tirans abatus,

Misérable, & je vis encore.

Pour voir par mon secours ses desseins accom-
plis,

La barbare Junon a séduit Thistylis,

Et dicté la fausse promesse

Qui sembloit flater ma tendresse.

Est-ce ainsi que les Dieux abusent les mortels ?

Impitoyable Déesse.

Que ne m'est-il permis de briser tes Autels !

Je fais tous les malheurs d'un Héros que j'a-
dore

Mi-

A L C I D E ,

Misérable, & je vis encore.

Mourons, c'est le juste parti

Qu'en l'état où je suis j'ai résolu de suivre.

Rompons de mon Hymen le nœud mal assorti,

Et puisse mon époux du tombeau garanti

Daus un parfait bonheur régner & me survivre.

L E C H Œ U R.

D'Alcide furieux évitez les approches.

P H I L O C T E T E.

Je l'entends.

D E J A N I R E.

Je ne crains que ses mortels reproches.

Avant que de le voir livrons nous au trépas.

Sans fer & sans poison j'en trouverai la route,

Mon desespoir ne me trompera pas.

Monarque des Enfers que le crime redoute,

Vous Ministres de ses arrêts

Redoublez vos fureurs pour me rendre justice,

Et d'un commun accord choisissez un supplice

Dont la rigueur réponde à mes forfaits

Ces Rochers à propos m'offrent un précipice

Qui me dérobe au jour, & comble mes sou-

haits.

S C E N E V.

PHILOCTETE, Troupe de Prêtres,
de leurs Ministres, & du Peuple.

P H I L O C T E T E.

Elle meurt.

L E C H Œ U R.

Son trépas prouve son innocence.

PHI-

TRAGÉDIE. 45
PHILOCTÈTE.

Quel destin ; mais je vois Alcide qui s'avance.

SCÈNE VI.

ALCIDE, PHLOCTÈTE, IOLE,
ÆGLE, *Troupe de Prêtres, de
leurs Ministres, & du Peuple.*

A L C I D E.

NE pourrai je trouver de remède à ma
peine ?

Maître des Dieux m'éconnois-tu ton fils ?

Qui peut te rendre insensible à mes cris ?

Songe à me secourir, ou ma constance est vaine.

Voile fatal, poison dont je suis dévoré,

Brûlerez-vous sans cesse un cœur désespéré ?

Laissez-moi respirer . . . tout est sourd à mes
plaintes.

Hélas ! tout me trahit en ces cruels momens :

Et mes tourmens

Bien loin de s'affoiblir redoublent leurs attein-
tes.

Je n'en puis plus, ma force m'abandonne,
Que vois-je, ô Ciel ! quels sont ces monstres
furieux ?

Osent-ils paroître à mes yeux ?

Quoi donc leur présence m'étonne ?

Purgeons-en l'Univers, ah Dieux !

Mes maux de ma raison me ravissent l'empire.

Je ne me connois plus, je pleure, je soupire.

Concevez, s'il se peut, quelles sont mes dou-
leurs

Qui

46 A L C I D E,
Qui troublent mes esprits, & m'arrachent
des pleurs.

I O L E.

Hélas! que son sort m'épouvente!

P H I L O C T E T E.

Junon, n'êtes-vous point contente?

A L C I D E.

O mort! je t'implore en ce jour,
Ce n'est plus qu'après toi que mon ame sou-
pire;

J'ai triomphé jadis de ton puissant empire,
Et tu triomphes à ton tour.

Mais avant mon trépas punissons Déjanire,
Sa colére a plus fait que tous mes ennemis.

P H I L O C T E T E.

Elle s'est punie elle-même
D'un crime que Nessus & le sort ont commis.

A L C I D E.

Nessus? ô Ciel! je touche à mon bonheur su-
prême,

Et voici le grand jour que les Dieux m'ont pro-
mis.

Je ne crains plus ma peine extrême,
Mon destin désormais à moi-seul est remis.
Il est tems de quitter ma dépouille mortelle,
Mes travaux sont passez, & l'Olimpe m'appelle.

Tendres Amans que j'avois séparé

Qu'un Hymen charmant vous unisse,

Pardonnez à mon injustice

Les maux où je vous ai livrez.

Brisez le dernier nœud qui m'attache à la terre,

Feux sacrez, détruisez ce que j'ai de mortel.

Toi, pour marquer ce jour à jamais solemnel,

Ju-

TRAGÉDIE. 47

Jupiter, sur ce Mont fais gronder ton tonner-
re. *

IOLE & PHILOCTÈTE.

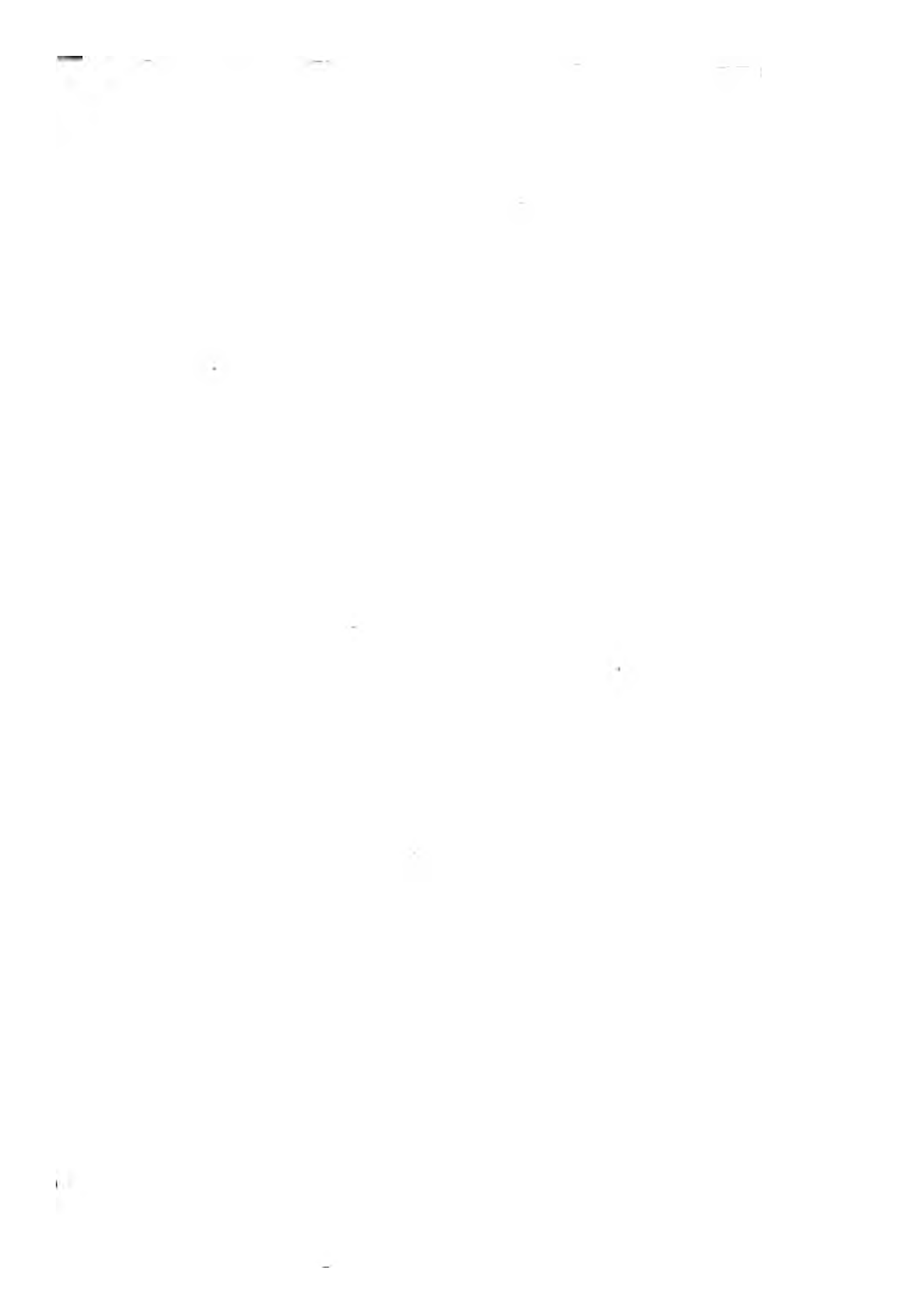
Le Ciel enfin comble nos vœux.

Alcide est immortel, & nous sommes heu-
reux.

* Il se précipite dans le bucher.

Fin du cinquième & dernier Acte.

2889





1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



11

12

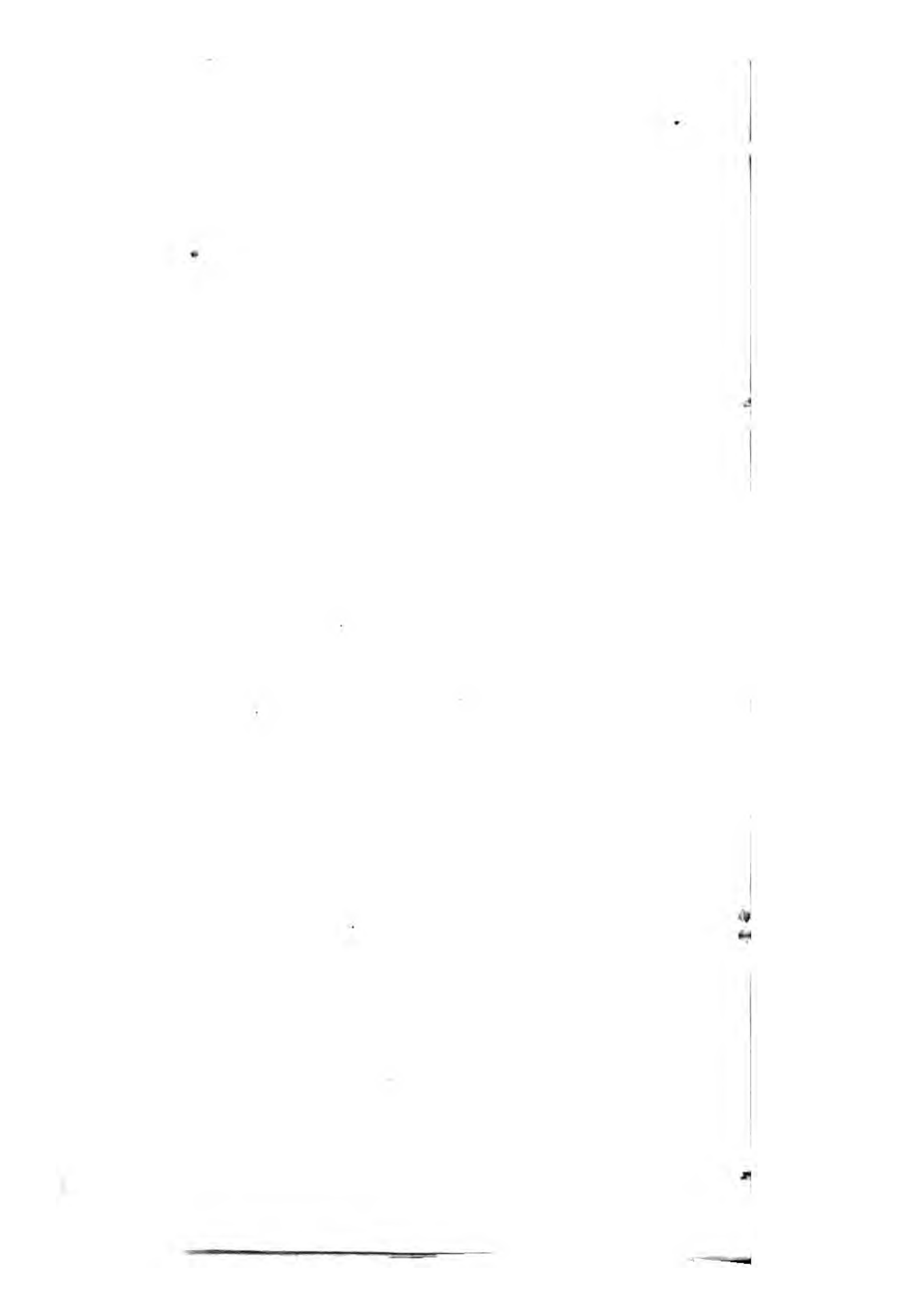
13

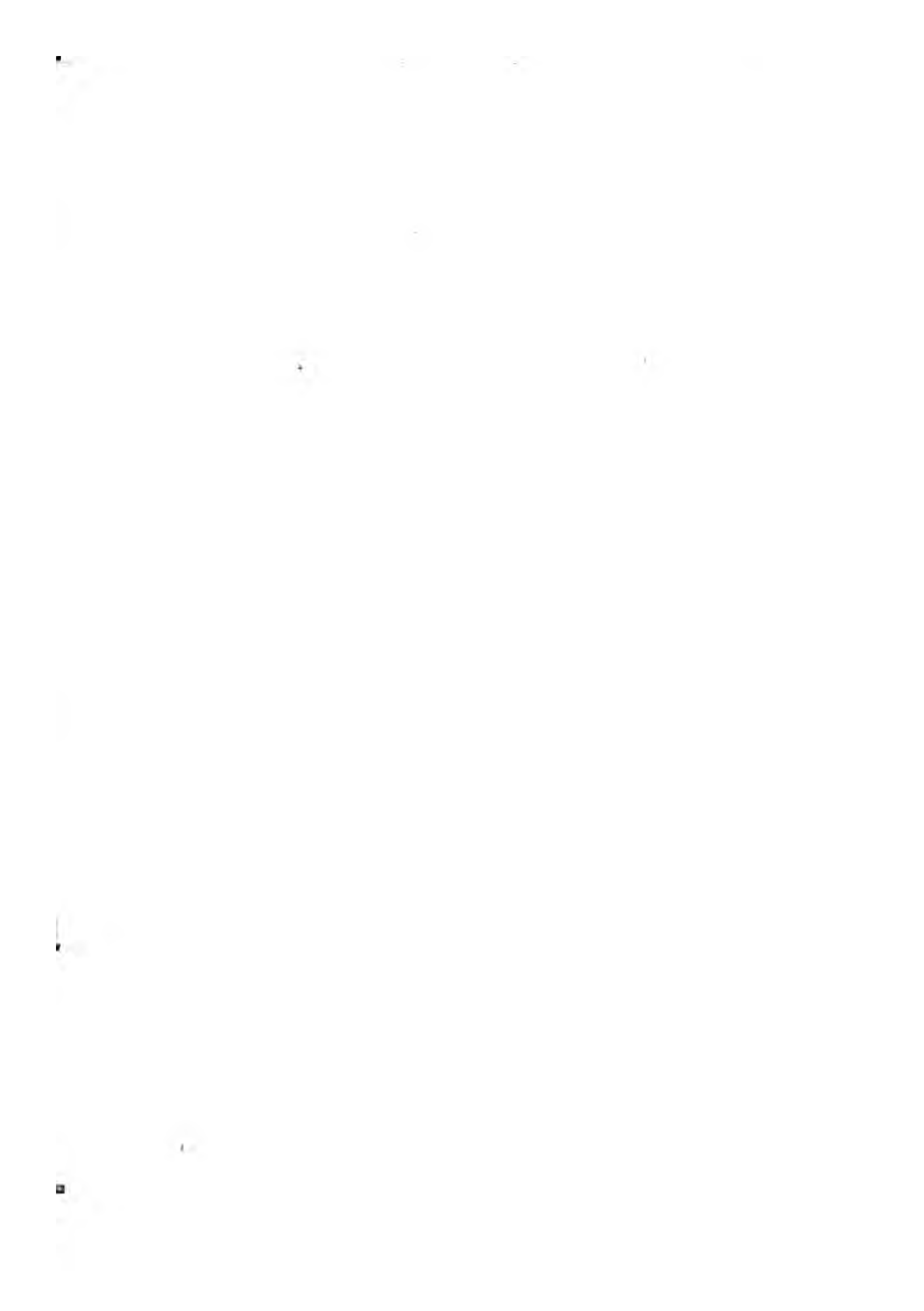
14

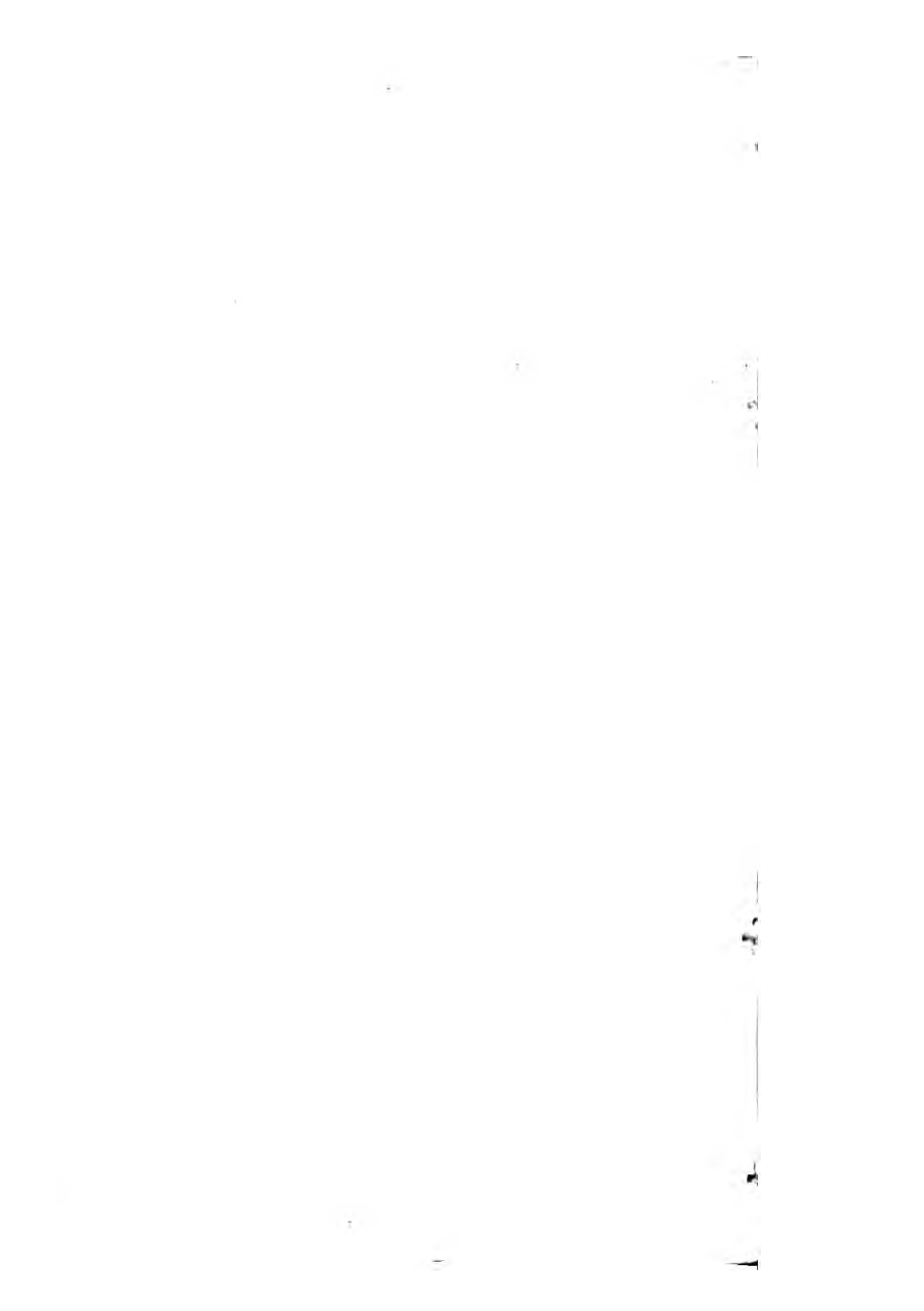
15

16

17









1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12



